

Les archives des présences africaines en France

Alessandro Jedlowski

DANS **HOMMES & MIGRATIONS** 2021/1 (N° 1332), PAGES 226 À 229

ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

ISBN 9782919040544

DOI 10.4000/hommesmigrations.12363

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2021-1-page-226.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les archives des présences africaines en France

Alessandro Jedlowski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/12363>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.12363

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2021

Pagination : 226-229

ISBN : 978-2-919040-54-4

ISSN : 1142-852X

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

Référence électronique

Alessandro Jedlowski, « Les archives des présences africaines en France », *Hommes & migrations* [En ligne], 1332 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 26 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/12363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.12363>

Tous droits réservés

Les archives des présences africaines en France

Alessandro Jedlowski, chargé de recherche au laboratoire *Les Afriques dans le monde*, et coordinateur de la Chaire *Diasporas africaines*, Sciences Po Bordeaux.

En février 2020, une table ronde organisée par la Chaire Diasporas africaines de Sciences Po Bordeaux et de l'université Bordeaux Montaigne, en partenariat avec la bibliothèque municipale Mériadeck, s'est intéressée aux archives des présences africaines en France. Des chercheurs ayant travaillé sur ces archives en France et dans d'autres pays européens ont échangé avec des responsables de fonds spécialisés sur ces thématiques. Il s'agissait de réfléchir à la nature de ces différentes archives disponibles en France, ainsi qu'aux défis méthodologiques liés à leur exploitation.

La question des présences africaines en France, de leurs dimensions politiques, économiques et culturelles, revient régulièrement dans le débat public français, selon des dynamiques cycliques d'oubli collectif ou d'effacement volontaire qui marquent l'histoire complexe des relations entre la France et le continent africain. Cependant, au cours de plusieurs siècles d'interaction entre l'Afrique et l'Europe, ces présences ont laissé des marques profondes dans la société française, sur lesquelles il est important de revenir à travers une immersion dans les archives qui en ont gardé les traces. Ce détour par les archives peut offrir les instruments nécessaires pour recontextualiser les débats contemporains (marqués par des controverses récurrentes autour de la question du « communautarisme », de « l'identité culturelle » de la République ou de la place des « minorités » dans la société française) au prisme de la durée historique longue de ces phénomènes, et à la lumière des contributions offertes par l'expérience de plusieurs générations de travailleurs, d'activistes, d'intellectuels ou d'artistes d'origine africaine résidant en France.

Ces questions ont inspiré l'organisation, en février 2020, d'une table ronde autour des « archives des présences africaines en France » organisée par la Chaire Diasporas africaines de Sciences Po

Bordeaux et de l'université Bordeaux Montaigne¹ dans les locaux de la bibliothèque municipale Mériadeck de Bordeaux. Autour de la table, des chercheurs ayant travaillé sur les archives des présences africaines en France et dans d'autres pays européens, tels que le sociologue Mar Fall (université de Bordeaux) et l'historienne Marian Nur Goni (chercheuse associée au Cessma, Paris), ou directement responsables de fonds ayant un intérêt particulier pour ces thématiques, telles que Sarah Frioux-Salgas (Musée du Quai Branly) et Marie Poinot (rédactrice en chef de la revue *Hommes & Migrations*). Sous la modération d'Ophélie Rillon (CNRS-Lam) et de Daouda Gary-Toukara (CNRS-Imaf), cette table ronde s'est donnée pour objectif de réfléchir à la nature des différentes archives des présences africaines disponibles en France, ainsi qu'aux défis méthodologiques liés à leur exploitation.

L'invisibilité des archives des activistes africains francophones

Un premier point sur lequel il est intéressant de revenir a été soulevé par Mar Fall, qui a souligné la marginalisation du rôle des activistes africains francophones dans les études sur la création et la consolidation du mouvement panafricaniste, un mouvement dont l'histoire est traditionnellement associée à des personnalités africaines-américaines bien connues telles que celles de Marcus Garvey, Georges Padmore ou W. E. B. Du Bois. Aux yeux de Mar Fall, l'oubli partiel du rôle joué dans la consolidation internationale de ce mouvement par un certain nombre d'activistes africains francophones – tels que Marc Kojo Tovalou Houénou (1887-1935), fondateur de la Ligue universelle pour la défense de la race noire, Lamine Senghor (1889-1927), activiste sénégalais influent dans la France des années 1920 et l'un des membres du conseil constitutif de la Ligue contre l'impérialisme et l'oppression coloniale ou, encore, Tiemoko Garan Kouyaté (1902-1944), secrétaire général de la Ligue de défense de la race nègre, puis de l'Union des travailleurs nègres – a contribué à invisibiliser le dynamisme de l'engagement politique antiraciste, anticolonialiste et anti-impérialiste des Noirs de France dans les premières décennies du XX^e siècle. L'analyse de ces trajectoires individuelles permet de redécouvrir l'impact de longue durée de l'activisme noir sur la

vie politique française et de montrer la profondeur historique des débats contemporains sur la question raciale en France. Elle permet en outre à Mar Fall de redonner toute son importance à Bordeaux dans l'histoire des présences africaines dans l'Hexagone, car cette ville joue en effet un rôle de premier plan dans les trajectoires individuelles de ces personnalités, ainsi que, au sens plus large, dans l'histoire du militantisme noir en France. C'est ce qu'il montre, par exemple, en soulignant que l'un des congrès constitutifs de la Fédération des étudiants de l'Afrique noire en France (FEANF) se déroule à Bordeaux le 31 décembre 1950. L'histoire de ces dynamiques historiques fascinantes et méconnues peut être racontée en suivant les traces retrouvées dans des archives souvent marginalisées et peu exploitées, comme les archives départementales de la Gironde et les archives municipales de la Ville de Bordeaux consultées par Mar Fall au cours de ses recherches¹ – des archives qui permettent d'avoir accès à des fiches de renseignements et d'informations variées sur les dockers noirs du port de Bordeaux ou sur les étudiants africains qui sillonnent la ville dans les premières décennies du XX^e siècle.

Cette même population fait l'objet de nombreuses affiches et peintures produites à l'époque², ce qui souligne l'importance d'aller au-delà des traces écrites pour se plonger dans les archives visuelles et sonores des présences africaines en France – des archives que Sarah Frioux-Salgas et Marian Nur Goni mettent au premier plan de leurs démarches de recherche respectives.

La nécessité de questionner les archives des diasporas: l'exemple somalien

Les recherches de Marian Nur Goni se concentrent principalement sur les archives personnelles des membres de la diaspora somalienne au Royaume-Uni, au Canada et aux États-Unis, des archives qui se font remarquer par leur nature particulièrement fragmentaire et éclatée. L'intensité du conflit civil qui traverse la Somalie depuis la fin des années 1980 a progressivement dissous l'État et effacé les traces de son histoire moderne, ainsi que les mémoires des «vies d'avant» de la plupart des Somaliens qui ont quitté le pays au moment de l'éclatement du conflit. Pour nombre d'entre eux, les seules traces les rattachant à l'époque



► Affiche *Halte à l'injustice et au racisme*, Parti communiste français-Paris Province Impressions, juillet 1976.
© Paris-Province impressions/Parti communiste/Musée national de l'histoire de l'immigration, Inv. 2006.133.01.

lointaine d'euphorie post-indépendance qui a précédé l'explosion de la guerre civile sont inscrites dans d'anciennes pièces d'identité et dans les photos (des portraits relativement anonymes et standardisés) qu'on peut y retrouver. Dans la tentative de reconstituer une mémoire collective, à la fois de la «vie précédente» (en Somalie avant la guerre civile) et de la vie «d'après» (dans la diaspora), des projets expérimentaux ont vu la lumière, tels que *Healing through Archives* et *Vintage Somalia*³. Ces projets visent à constituer de nouvelles archives à même de produire un sens de cohésion collective à partir d'un tissu social et culturel fragmenté tout en répondant explicitement aux images de la Somalie et des populations somaliennes produites par des regards extérieurs – des images souvent dégradantes qui, en raison de la destruction des archives somaliennes, ont

1. Voir Mar Fall, *Présence africaine à Bordeaux de 1916 à nos jours*, Bordeaux, Plein page, 2011 ; Mar Fall, *Noirs d'Aquitaine. Voyage au cœur d'une présence invisible*, Mont-de-Marsan, L'atelier des brisants, 2019.

2. Comme l'indique Mar Fall, le travail du peintre Georges de Sonnevill, conservé dans un petit musée de la ville de Gradignan, est particulièrement remarquable pour sa représentation de présences noires dans la vie du port bordelais au début du XX^e siècle.

3. Voir Marian Nur Goni, «Repairing (with) the archive? Re-collecting dispersed somali photographs», in *Critical Interventions*, vol. 12, n° 2, 2018, pp. 158-183.

► « Africains noirs en France », *Cahiers Nord-Africains*, n° 86, 1961. © D.R.

► Programme du prochain débat en ligne organisé par la Chaire Diasporas africaines, Sciences Po Bordeaux.
© Sciences Po Bordeaux.



longtemps constitué la seule archive visuelle disponible sur ce pays. L'existence de ces projets, et de leurs contenus en évolution permanente, permet de poser des questions dérangeantes sur la nature même de toute archive, et elle nous invite à réfléchir, par exemple, à ce que les archives des présences africaines hors d'Afrique cachent ou marginalisent en conservant certaines expériences plutôt que d'autres, ainsi qu'à la dimension de construction identitaire qui en accompagne la formation. Quel « nous » – se demande ainsi Marian Nur Goni par exemple – se cache derrière les archives construites par les membres de la diaspora somalienne sur lesquelles elle s'est penchée ?

La complexité des archives biographiques des artistes et des intellectuels africains

L'utilité des archives visuelles pour une étude des dimensions multiples, plurielles et parfois contradictoires des présences africaines en France est également soulignée par Sarah Frioux-Salgas, à travers l'exemple de l'exposition « Le modèle noir de Géricault à Matisse » qui a eu lieu au Musée d'Orsay en 2019 et qui a permis de redécouvrir non seulement la variété des répertoires de représentation du corps noir dans

la peinture française entre le XIX^e et le début du XX^e siècle, mais aussi la complexité des itinéraires biographiques des modèles noirs actifs à Paris et en Europe à l'époque, ainsi que le paysage d'interactions intellectuelles et biographiques qui en a été le résultat. Cet exemple, ainsi que le travail de recherche conduit par Sarah Frioux-Salgas elle-même dans les archives de la revue *Présence africaine* soulignent l'intérêt de se plonger dans l'analyse d'archives permettant d'étudier la production artistique et intellectuelle des diasporas africaines de France – un aspect également souligné par Marie Poinot à travers sa présentation de l'histoire de la revue *Hommes & Migrations* et des archives du Musée national d'histoire de l'immigration consacrées aux anciens numéros de la revue, ainsi qu'aux œuvres littéraires, aux images et aux matériaux audiovisuels touchant à la question des présences africaines en France –, des archives très riches mais encore relativement peu exploitées.

La richesse des archives de revues et leur accès parfois difficile

L'exemple de ces deux revues, *Présence africaine* et *Hommes & Migrations*, montre toutes les difficultés que peut présenter une recherche sur des archives

très riches mais parfois difficiles d'accès, ou conditionnées par des itinéraires historiques controversés. Comme Sarah Frioux-Salgas le montre, la nature familiale de la maison d'édition *Présence africaine* rend l'accès aux archives de la revue compliqué, car ces archives risquent de faire l'objet d'un contentieux entre différents membres de l'entourage d'Alioune Diop, fondateur de la revue. Toutefois, l'analyse du travail de ce membre de premier plan de la diaspora africaine en France et, plus généralement, de l'impact de la revue sur les débats de l'époque permet de mettre en lumière l'influence intellectuelle de longue durée des présences africaines en France. Beaucoup reste encore à faire dans cette direction, comme Sarah Frioux-Salgas le suggère. Il serait important, par exemple, de conduire un travail systématique de recueil et d'analyse des textes d'introduction de chaque numéro, écrits par Alioune Diop lui-même – des textes riches de pistes de réflexion qui permettent de tracer l'évolution et la transformation des lignes éditoriales de la revue. Ou encore, il serait fascinant de produire une étude systématique des comptes rendus d'événements, des réunions syndicales, des expositions et des nouvelles publications, publiés en conclusion de chaque numéro de la revue, pour constituer une chronologie de la vie intellectuelle et associative des diasporas africaines de France à l'époque de la parution des premiers numéros de la revue.

Si la dimension privée et familiale des archives de la revue *Présence africaine* sont des facteurs qui en ont ralenti l'exploration systématique, c'est la nature controversée de l'initiative éditoriale à la base de la revue *Hommes & Migrations* dans ses premières années d'existence qui a inhibé l'exploitation de ce fonds dont toutes les archives sont désormais en accès direct sur le site www.revue.org ou sur le site du Musée national de l'histoire de l'immigration. Fondée en 1950 par les Pères Blancs sous le nom de *Cahiers nord-africains*, la revue porte inévitablement les marques, dans ses premières années, d'une posture éditoriale paternaliste vis-à-vis des populations africaines auxquelles elle s'intéresse, ainsi que les traces de l'influence de valeurs chrétiennes qui inspirent les fondateurs de la revue, et qui sont également complices de l'expansion coloniale française et de la fiction de sa

« mission civilisatrice ». Toutefois, les archives de la revue montrent également une sensibilité particulière, depuis le début, pour la question migratoire et pour l'importance de prendre au sérieux son impact sur la société française. Comme Marie Poinot l'a souligné au cours de la table ronde, *Hommes & Migrations* n'a jamais été une revue confessionnelle, mais, au contraire, elle a toujours insisté sur la nécessité du dialogue interconfessionnel. Si la complexité de cet héritage a ralenti l'élan scientifique vers une étude systématique et approfondie de ses archives, nous avons aujourd'hui suffisamment de recul historique pour puiser dans la richesse des documents que cette revue a produits au cours de ses soixante-dix ans d'histoire.

La conservation des archives est une nécessité

Malgré sa pluralité, le débat mené au cours de cette table ronde laisse un certain nombre de questions sans réponse, qu'il est utile de reprendre ici, en conclusion de ce bref compte rendu, pour signaler des pistes de réflexions encore ouvertes et urgentes. Une première question concerne la conservation de ces archives et de ces sources, des objets déjà éclatés et fragmentés, fragiles, éparpillés à travers le monde, dans des institutions publiques mais aussi dans des fonds privés – des archives qui nécessitent d'un travail attentif de sauvegarde et de préservation pour nourrir les réflexions des générations à venir. Deuxièmement, la question de l'accès à ces archives reste centrale, car elles sont souvent localisées dans des pays du Nord, dans des institutions ou des collections privés dont l'accès reste très difficile, notamment pour les chercheurs et les artistes africains ayant l'intention de les mobiliser dans le cadre de leur travail. Dans ce sens, la question de la « restitution » est-elle pertinente dans ce contexte ? Et si oui, selon quelles modalités ? Et finalement, la dimension genrée de ces archives – leur implicite reproduction des structures sociales et des relations de genre qui façonnaient les sociétés dont elles sont le résultat – a besoin d'être explorée en profondeur pour éclairer la dimension souvent partielle des reconstructions historiques que l'on peut produire à partir des traces qui ont été transmises jusqu'à nous. ■

1. URL: <http://diaspafrique.hypotheses.org/>.